Une catastrophe au musée Grévin

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-190320

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une catastrophe au musée Grévin.

Chacun sait que le musée Grévin, à Paris, contient une riche collection de figures de cire, représentant avec beaucoup de fidélité, et en grandeur naturelle, les principaux personnages politiques, les souverains, les savants et artistes célèbres, et même les grands criminels. Ce musée a fourni récemment à Charles Monselet la spirituelle boutade qu'on va lire, publiée par le *Don Quichotte*:

« Il avait fait une journée d'une chaleur accablante ; c'était du feu qui remplissait l'atmosphère. Au lendemain de cette journée exceptionnelle, le gardien du musée Grévin, faisant l'ouverture des salles, poussa des cris de terreur. On accourut à sa voix.

Qu'y a-t-il? lui demanda-t-on.

Suffoqué, il ne put répondre qu'au bout de quelques secondes :

— Fondues! fondues!

— Fondues... quoi?

— Les figures .. les figures de cire!

— Est-ce possible? s'écrièrent le concierge et ses enfants.

— Voyez plutôt.

En effet, les groupes du musée offraient le plus désastreux spectacle. L'excessive chaleur les avait presque tous liquéfiés. La tête de Gounod pendait humide sur son piano ; Massenet avait perdu son attitude d'auteur réfléchi et, courbé, semblait en proie à un fort dérangement d'entrailles. Albert Wolf avait glissé de son fauteuil, et Francisque Sarcey, l'un des plus cruellement maltraités, était étendu comme Hippolite de Racine, sans forme et sans couleur.

Quelle marmelade, mes enfants!

Le toupet d'Henri Rochefort fusionnait avec sa cravate. Ludovic Halévy, si correct habituellement, semblait confier au gilet d'Alphonse Daudet les secrets d'une digestion laborieuse. Le prince Jérome Napoléon avait complètement cessé de ressembler à son père et à son oncle. De Victor Hugo, il ne restait plus que sa couronne de laurier; le reste avait coulé dans son pantalon.

Le premier soin du gardien avait été de courir d'abord au président de la République, et il était arrivé tout juste pour le recevoir défaillant dans ses bras.

Garibaldi était ployé en deux. Près de là, sous une tente où, la veille, ils causaient amicalement, penchés sur une carte de l'Europe, Bismarck avait laissé échapper sa longue pipe, et le comte de Moltke semblait se moucher dans la carte.

Dans un autre cabinet, M. de Lesseps tenait une petite fille sur ses genoux et lui donnait une leçon de géographie sur un globe terrestre. La petite fille avait roulé sur le sol, et le globe avait fondu comme un fromage de Hollande.

La Chambre des députés était chose pénible à voir. M. Brisson s'était effondré. M. Clémenceau, à la tribune, arborait des tons fraise et pistache. Tony Révillon se renversait sur Lockroy, mal préparé au choc. Les favoris de Jules Ferry se décollaient visiblement comme des nageoires mal soudées.

Les femmes n'avaient pas été plus épargnées que les hommes. Il n'y avait plus rien sous les jupons de gaze de Rosita Mauri; il y avait moins que rien sous la toque de Sarah Bernhardt.

— Je me doutais bien de quelque chose, dit le gardien... Je m'étais bien aperçu la veille d'un commencement de décomposition chez mes pensionnaires. M. Dumas fils tournait au vert, et Arabi-Pacha n'était pas dans son assiette ordinaire... Mais qui se serait douté que le mal agirait si rapidement?... Fondues! fondues!...

Et il ajouta, en cueillant un œil de verre sur le plancher :

— C'est l'œil de Me Lachaud... Pauvre Me Lachaud! Qu'est-il devenu!... Je n'en vois plus aucun vestige... Il se sera noyé dans les flots de son éloéloquence.

La douleur de ce gardien était sincère.

Et le tzar? s'écria-t-il. Allons voir où il en est de son couronnement. — Le tzar n'avait pas trop souffert, si ce n'est que sa couronne avait glissé jusqu'au cou. Quant à notre représentant, le général Pittié, il était descendu dans ses bottes comme on descend à la cave.

Après avoir décrit le piteux état de divers autres personnages, Ch. Monselet passe à la « chambre des horreurs », où sont exposées les figures des grands criminels.

Assassins et victimes étaient confondus, dit-il, dans une touchante promiscuité. Les juges embrassaient les gendarmes, qui étaient tombés sur les avocats...

— Peuh! dit le gardien, il ne faut pas trop regretter cette partie du Musée; des gens si mal mis!... Mais tant d'autres! ceux qui avaient eux-mêmes fourni leurs plus beaux habits... qu'est-ce qu'ils diront en apprenant ce sinistre?

Plusieurs années se sont passées depuis cet événement, tenu secret. Au bout de quelques jours, les dégâts furent réparés. »

LA FILLE DU COLONEL.

III

Le lieutenant-colonel raconta aussitôt par le menu, tout ce qui s'était passé depuis le matin : le départ de la caserne, la marche, l'arrivée sur le Champ-de-Mars, la revue, le défilé, la tenue des troupes, l'ordre de chaque compagnie...

Le colonel écoutait, les yeux brillants. Il était ravi des renseignements qu'on lui donnait.

Entendre louer son régiment est chose si douce pour un colonel.

Quand Ollier eut fini, Dorval le remercia, et, comme il se levait pour partir :

— En somme, dit-il, je vois que tout a bien été ; vous n'avez eu personne à punir?

— Si fait, colonel.

— Ah!... qui cela?

— Le capitaine Maurel. Je lui ai donné trois jours d'arrêts.

Jeanne parut surprise, leva la tête et fit quelques pas :

— Qu'avait-il donc fait? demanda-t-elle. On dit pourtant que c'est un bon officier.

— Sans doute... sans doute, grommela M. Ollier avec humeur ; mais c'est un ours mal léché, vous le savez